

rontrais à deux heures du matin et que je la voyais tout en larmes, je ne pleurais pas, moi ! " Et, la rappelant, il l'accablait de marques de tendresse. Pendant les deux derniers mois de sa maladie, il l'a embrassée et aimée pour de longues années.

La nuit, pour la laisser dormir, il s'imposait les plus durs sacrifices, se privait de boire malgré sa soif ardente, et quand il était forcé de l'appeler, il ne pouvait s'en consoler.

Il se préoccupait beaucoup aussi de son père, qui comme tant d'autres, avait abandonné la pratique des sacrements presque au lendemain de sa première communion. Il le suppliait de se convertir, offrant ses souffrances à cette intention, et le jour où le père, touché de ses prières, consentit à aller se confesser, il nous dit avec un visage radieux : " Maintenant, je remercie Dieu de ma maladie. "

C'était le jour même où, pour pouvoir communier en viatique, il avait accepté avec empressement de recevoir, avant le temps, le sacrement de l'Extrême-Onction.

Trois semaines s'écoulèrent encore avant le terme de ses souffrances. Un soir enfin, son père lui dit en rentrant : " Je viens de recevoir l'absolution, et je communierai demain matin. " Le visage de Georges s'illumina, il ouvrit ses bras, les passa au cou de son père et de sa mère, et, rapprochant leurs visages, il les réunit dans un embrassement plein de larmes.

Ce devait être sa dernière nuit. Le lendemain matin, quand le père rentra et dit à son fils : " C'est fait, j'ai reçu Notre-Seigneur, " les yeux presque éteints du mourant se ranimèrent ; il tressaillit de joie, rassembla ses forces pour embrasser son cher converti, puis il entra en agonie, comme s'il n'eût attendu que ce moment pour mourir. Le Frère directeur était là avec deux ou trois jeunes gens du Patronage. Georges murmura d'une voix éteinte : " Je m'en vais ; il faut prier pour moi énormément ; " et, inclinant la tête, il rendit son âme à Dieu.

Jeunes gens, qui lisez ce simple récit, méditez les leçons qu'il renferme. Restez chrétiens, fidèles à vos patronages, évitez les cafés, les plaisirs publics, les camarades mauvais ou frivoles, et souvenez-vous qu'il s'agit non-seulement de vos âmes, mais de vos corps, peut-être de votre vie.

Pensez, pensez souvent au pauvre Georges, et priez beaucoup pour lui, comme il l'a demandé en mourant.

MARQUIS DE SÈGUE.